



Bonne pondeuse



Mauvaise pondeuse

Selection des troupeaux de volailles sur la ferme

Votre troupeau de volailles vous rapporte-t-il des bénéfices ou vous fait-il perdre de l'argent ?

Un quart à un tiers des poules qui composent les troupeaux de volailles sur nos fermes sont ce que l'on peut appeler des "pensionnaires", c'est-à-dire que ces dernières sont des poules qui ne pondent pas assez d'œufs dans l'année pour payer le coût de leur entretien et qui même mangent et parfois assez rapidement les profits que vous retirerez de vos bonnes poules.

Jusqu'ici les cultivateurs n'ont donné que très peu d'attention à la sélection parce que les méthodes employées pour distinguer les bonnes des mauvaises pondeuses n'étaient pas assez connues et répandues.

Les poules possèdent certaines caractéristiques apparentes qui indiquent si elles sont bonnes ou mauvaises pondeuses. Enumérées brièvement, ces caractéristiques sont :

1.—La vigueur constitutionnelle et le type de pondeuses.—Les bonnes pondeuses sont vigoureuses, en bonne santé, bien développées et de forte constitution, ce qui leur permet de pouvoir soutenir l'effort d'une longue et forte production; elles possèdent de plus un tempérament actif et une conformation qui dénote une forte capacité d'assimilation de nourriture et de production d'œufs.

2.—Qualité et condition de ponte.—Chez les bonnes pondeuses la tête est fine et expressive; la crête pas très épaisse, douce et veloutée; la face est plutôt mince, unie et exempte de rugosités ou excès de chair; la peau est molle et facile à étendre, spécialement dans la région de l'abdomen où il y a amplement d'espace entre les arches pelviennes et l'os du bréchet; les os pelviens sont minces, flexibles et assez espacés.

3.—Pigmentation.) Chez les races à peau jaune, telles les Plymouth Rocks, les Rouges du Rhode Island, les Wyandottes et les Leghorns, la couleur jaune disparaît graduellement du bec, des pattes et de la peau comme résultat de la forte production des œufs. Les fortes pondeuses perdent leur couleur aux endroits ci-haut mentionnés, tandis que les non productrices conservent plus ou moins cette couleur jaune.

4.—Mue.—Le temps de l'année où la mue commence et la période de temps requise pour effectuer cette mue sont des indications qui dénotent chez la poule l'aptitude à la ponte. D'ordinaire les fortes pondeuses muent tard à l'été (après le 15 août), et changent de plumes très rapidement, tandis que, règle générale, les faibles pondeuses commencent à muer de bonne heure et prendront quelquefois la plus grande partie de l'été à changer leur plumage.

Selection.—En sélectionnant les poules tard l'été en se basant sur les caractéristiques détaillées plus haut, qu'onque a un peu de pratique peut assez facilement distinguer les bonnes des mauvaises pondeuses.

(Suite de la page 708)

- (k) Pour le plus jeune concurrent ayant pris part au concours. Prix de \$10.00 en argent offert par la Cie P.-T. Légaré, Québec. Gordon Billings, Lennoxville, Sherbrooke.
(l) Pour la planche de labour la mieux finie par les charrues à deux versoirs (classe V). Prix de \$15.00 en argent offert par "L'Association Agricole des Cantons de l'Est." Avila Paradis, Ancienne Lorette, Québec.
(m) Pour la planche de labour la mieux finie par les garçons au-dessous de 20 et 17 ans (classe II et III). Prix de \$15.00 en argent offert par "L'Association des Laboureurs de Sherbrooke." Charles Woodsides, Lennoxville, Sherbrooke.
(n) Pour le meilleur endos fait par les garçons au-dessous de 20 et 17 ans (classe II et III). Prix de \$10.00 en argent offert par "L'Association des Laboureurs de Sherbrooke." Roméo Lamarche, St-Eustache, Deux-Montagnes.
(o) Pour la meilleure planche de labour faite avec tracteur (classe VI) par un des concurrents du comté de Sherbrooke. Prix de \$10.00 en argent offert par "L'Association Agricole des Cantons de l'Est." Rufus Dunn, Lennoxville, Sherbrooke.

Donnez du blé à vos pondeuses

(Par le Rév. Frère Wilfrid, de l'I. A. O.)

C'est le temps : le blé baisse toujours.—On sait que durant la guerre le marché au blé connut une prospérité inconnue jusqu'alors. Evidemment on ne pouvait songer à ce moment à le faire entrer pour une proportion considérable dans l'alimentation des volailles. Mais depuis la signature de la paix la situation est bien changée; le blé a subi une baisse qui crée actuellement une véritable crise dans l'Ouest canadien et certaines régions des Etats-Unis.

Au prix actuel on ne devrait pas hésiter à l'utiliser largement dans l'alimentation des volailles. Un professeur de Cornell se demandait même l'autre jour si ce n'était pas encore là la manière la plus profitable pour le fermier d'utiliser sa récolte de blé.

Composition et valeur du blé.—On peut dire que le blé et le blé d'Inde, avec leurs divers sous-produits, forment les trois quarts de la ration des volailles les autres aliments ayant surtout pour but de varier la nourriture et d'aiguiser l'appétit. Or, d'après Henry, dans "Feeds & Feeding", "la valeur nutritive du blé serait supérieure à celle du blé d'Inde. Relation nutritive: blé d'Inde 1:10.4; blé 1:7.7. Le blé contient légèrement plus d'hydrate sous forme de fécule, plus de protéine et moins de graisse que le blé d'Inde. Bien que sa proportion de matières minérales soit faibles, il contient encore un peu plus de chaux, d'acide phosphorique et de potasse que le blé d'Inde".

Le professeur D. Laurie, d'Australie, dit aussi qu'il a toujours considéré le blé comme le meilleur grain pour la croissance des volailles, et que là où la production des œufs est le premier but visé, son emploi est de toute première importance.

Records de ponte obtenus avec du blé.—A la Station expérimentale de l'Orégon on signale des records obtenus avec des poules Leghorns atteignant 300 œufs par poule, et des parquets qui donnaient une moyenne de 200 œufs, avec une ration où le blé avec ses sous-produits, son et criblures, formait environ 65 pour cent du grain servi aux poules.

Les mêmes expériences faites sur des poules Plymouth Rock donnèrent également une moyenne de 182.6 par poule, la plus basse production atteignant encore 82 œufs dans une année.

Le blé n'est cependant pas un aliment complet.—Toutefois, en usant largement du blé dans la ration de nos poules, il importe cependant de nous rappeler que le blé, comme le blé d'Inde d'ailleurs, n'est pas par lui-même un aliment complet, c'est-à-dire ne renferme pas tous les éléments nutritifs nécessaires à une bonne production d'œufs. Si on veut que les poules pondent, il faut donc leur fournir des aliments complémentaires. Ce sera de la nourriture verte sous forme de légumes, etc., nourriture animale: os broyés, viande; lait; de la chaux sous forme d'écaillés d'huîtres; du charbon de bois enfin et un peu de sel, telle que la ration que je recommande dans le Bulletin No. 4, page 127. Fr.-M. Wilfrid.

Volailles abattues ou vivantes.

Q. Les marchands en gros de Québec et de Montréal achètent-ils les poulets engraisés expédiés en vie, ou bien s'il est préférable de les tuer pour les mettre sur le marché lorsqu'on peut les expédier sans danger de détérioration par la chaleur, en automne et en hiver ?

R. Les marchands achèteront les poulets tels que vous les expédiez, abattus ou vivants, mais vous avez tout intérêt à les abattre avant de les expédier. Voici pourquoi: les poulets expédiés vivants perdront du poids en voyage; de plus, ils seront bien exposés à se battre entre eux et par suite à

s'abimer. Enfin, le marchand devra faire abattre vos poulets par des engagés, et l'argent qui leur sera donné pour cette besogne sera autant de perdu pour vous sur le prix de vente de vos poulets. Tuez donc vos poulets avant de les expédier, à moins que vous ne sachiez pas la manière de les abattre suivant les exigences du marché car dans ce cas il serait préférable de les envoyer vivants.

Pour les vieilles poules, au contraire, expédiez-les vivantes, car l'acheteur pour ces poules généralement c'est le juif, et il préfère abattre lui-même les volailles qu'il achète.

Fr M. Wilfrid.